

Sò di Lucciana



Numéro spécial / Octobre 2022



© J3COMINFO

Mariana

La consécration

Le musée de site archéologique « Prince Rainier III de Monaco » qui vient utilement compléter la chronologie historique de la Corse a été inauguré et béni en présence des plus hautes autorités de l'île et de la Principauté de Monaco.

Un événement qui s'est déroulé dans la fierté, la solennité et la reconnaissance pour celles et ceux qui ont relevé avec succès ce magnifique défi architectural et patrimonial...



Lucciana a intégré le réseau Grimaldi de



Cette journée du mardi 6 septembre 2022 qui fera date dans l'histoire de Lucciana et, plus largement, dans celle de la Corse, s'est ouverte, non pas par l'inauguration du musée archéologique de Mariana, mais par une cérémonie à la faveur de laquelle notre commune est officiellement devenue un « site historique Grimaldi de Monaco », grossissant ainsi les rangs d'une centaine de localités françaises ou italiennes ayant une histoire partagée avec la famille

princière. L'initiative de créer ce réseau a été prise en 2015 par Jean-Claude Guibal, député-maire de Menton d'origine corse par sa maman (native de Cauro) et président du Groupe d'Amitié France-Monaco de l'Assemblée nationale.

De cette idée est née, la même année, une association fédératrice de tous ces sites. Dans un souci de préservation de leur patrimoine respectif lié à leur histoire commune, elle s'emploie à

des Sites historiques Monaco



© Gaetan Luci/Palais princier

rassembler, valoriser et promouvoir ces sites tant au niveau culturel que touristique, en faisant connaître les liens anciens qui unissent la France, l'Italie et la Principauté de Monaco. Une plaque signalétique indiquant que la commune de Lucciana fait désormais partie du réseau des Sites historiques Grimaldi de Monaco a donc, en préambule à l'inauguration du musée de Mariana, été dévoilée au carrefour de Crucetta par SAS le Prince Albert II de

Monaco et du maire José Galletti, en présence des nombreuses personnalités invitées. De fait, notre commune participera, au printemps prochain en Principauté, aux « Rencontres des sites historiques des sites Grimaldi de Monaco » qui vivront là leur quatrième édition. Sans Jean-Claude Guibal qui nous a malheureusement quittés l'an passé et repose au cimetière d'Ajaccio aux côtés de son épouse Colette (née Giudicelli).

Un lien gravé dans le marbre



© J3COMINFO

L'Histoire les a unies à travers Sainte-Dévote, leur patronne commune. Et des hommes ont fait en sorte que ce lien entre la Principauté de Monaco et la commune de Lucciana soit gravé dans le marbre. En l'occurrence celui de ce musée archéologique ouvert au public en juin 2021 et inauguré le 6 septembre dernier dans une atmosphère mêlant fierté et émotion. Pour José Galletti, fierté d'avoir pu mener à terme ce grand projet. Et émotion à l'évocation du souvenir de son père Charles qui fut le premier, il y a près d'un demi-siècle, à soutenir l'archéologue Geneviève

Moracchini-Mazel dans ses recherches, après que des travaux de déviation routière, a révélé la présence sur le site de la Canonica d'un sanctuaire romain. Pour son Altesse sérénissime le Prince Albert II de Monaco, satisfaction d'avoir pris une part active à la belle aventure qu'aura été la construction de ce musée. Et émotion à l'évocation du souvenir de son propre père, venu en 2003 et au crépuscule de sa vie, conforter les liens historiques mais aussi d'amitié unissant sa Principauté à ce petit bout de territoire corse et, plus largement, à toute l'île de beauté.



© J3COMINFO

La plaque

Après avoir dévoilé la plaque inaugurale, SAS le Prince de Monaco et le maire de Lucciana ont échangé une poignée de mains.



La statuette



© J3COMINFO

© Gaetan Luci/Palais princier

Au cours de la réception - dans les salons de l'établissement *La Madrague* - qui a suivi l'inauguration, SAS le Prince Albert II de Monaco a remis à José Galletti maire de Lucciana, une statuette « Malizia » représentant François Grimaldi qui fait partie de l'histoire de la Principauté.

En 1297, il libère Monaco de la domination génoise et instaure la dynastie des Grimaldi. Déguisé en moine, il demande asile pour pénétrer la forteresse sur le Rocher. Pendant la nuit, il ouvre les portes à ses soldats et finit par renverser les Génois. Un fait historique devenu légende à Monaco, Principauté dont François Grimaldi est considéré comme le grand fondateur.

« L'histoire comme un chemin



**SAS Le Prince
Albert II de Monaco**

© J3COMINFO

En prélude à son discours, Son Altesse Sérénissime a tenu à rendre un hommage aux victimes de la tempête du 18 août, à leurs proches et à l'ensemble de la communauté corse.

« Mon émotion est grande d'être parmi vous, car je ne peux m'empêcher de penser à mon père le Prince Rainier III, dont le nom est donné à ce musée et dont nous célébrerons, l'année prochaine, le centenaire de la naissance. Le temps est passé, mais je garde un vif souvenir de cette journée du 9 juin 2003, où j'étais avec lui, avec Mgr Barsi et deux cents pèlerins de la Principauté, pour commémorer, dans la cathédrale de la Canonica, le 17^e centenaire du martyr de Sainte Dévote. Moins de deux ans avant sa disparition, ce voyage aux sources de la chrétienté monégasque avait été pour lui une grande joie. Aujourd'hui, près de vingt ans plus tard, nous faisons encore mémoire de l'histoire, d'une histoire que nous partageons sur la longue durée : l'histoire de notre civilisation méditerranéenne, qui plonge dans l'antiquité et le christianisme ; l'histoire de la Corse, à laquelle est ainsi ajouté, dans son paysage muséal, un « chaînon manquant », pour reprendre votre expression, Monsieur le Maire ; l'histoire de Monaco ; mais aussi, bien sûr, l'histoire de ma famille.

Sans me faire historien, je rappellerai à mon tour quelques jalons qui sont à la fois les racines de cet établissement et nos traits d'union.

Au début du IV^e siècle, alors que l'empire romain est déjà en crise et cherche parmi les chrétiens des bouc-émissaires du désordre, une jeune femme native de Mariana, ou de son environnement immédiat, est martyrisée pour sa foi.

tracé devant nos pas »

Vous connaissez la suite du récit. Son corps, soustrait à la profanation, est placé sur une barque, guidée jusqu'à Monaco, où il est enseveli, là où se situe notre actuelle église Sainte-Dévote. Le culte grandit au fil du temps et, au XVII^e siècle, Dévotte devient la protectrice de la Principauté. C'est aussi à cette époque, en 1637, sous le règne de mon lointain ancêtre le Prince Honoré II, qu'une première relique de la Sainte est cédée à son île natale, confiée aux jésuites de Bastia. En 1728, le Prince Antoine I^{er} en offre une autre, ce qui permet aux autorités de commencer à demander au Saint-Siège que Dévotte soit reconnue comme patronne de toute la Corse. Ce fut fait en 1820. Cette coopération séculaire pour la promotion du culte de Sainte Dévotte a pleinement justifié, en 2009, le jumelage de Lucciana, siège de l'ancien évêché de Mariana-Bastia, à la commune de Monaco. C'est aussi pourquoi, vous avez souhaité, Monsieur le Maire, rejoindre le réseau des Sites historiques Grimaldi de Monaco, fondé en 2015 à l'initiative du regretté Jean-Claude Guibal, alors député-maire de Menton et président du groupe d'amitié France-Monaco à l'Assemblée nationale. Cela fait plusieurs années que Lucciana appartient à cette association de promotion culturelle et touristique, mais je n'avais pas eu l'occasion, jusqu'à présent, de venir dévoiler officiellement avec vous, Monsieur le Maire, le panneau signalétique d'appartenance.

Je suis très heureux que vous ayez ainsi souhaité montrer à tous ceux qui entrent dans votre commune la marque que l'histoire a forgée entre votre territoire et Monaco. En retour, je peux vous confirmer que Lucciana sera parmi les collectivités invitées à la 4^e Rencontre des Sites historiques Grimaldi, qui aura lieu les 10 et 11 juin prochains sur la place du Palais. Vous pourrez y exposer pendant deux jours vos savoir-faire, vos productions, votre culture.

Mais revenons à l'histoire, à l'histoire antique et médiévale que s'assigne à raconter le musée que nous inaugurons aujourd'hui. Certainement à la même époque que Dévotte, on sait maintenant, grâce aux dernières fouilles, que le culte de Mithra, d'origine iranienne, concurrent du christianisme et réservé à des initiés, était pratiqué à Mariana. C'est dire le degré d'ouverture de la colonie romaine et le creuset que devait être la population locale de l'époque. Le christianisme triomphe, et, au V^e siècle, avec l'effondrement de l'empire romain, une nouvelle période s'ouvre ; une nouvelle strate culturelle finit de s'ajouter à la précédente. La nouvelle cathédrale, A Canonica, consacrée au début du XII^e siècle à Santa Maria Assunta, témoigne d'un temps de prospérité de ces lieux, qui prend fin au XIII^e siècle, lorsque la plaine, insalubre, est abandonnée au profit des hauteurs.

C'est tous ces processus d'un temps long, fondateurs de l'identité de la Corse, que nous pouvons aujourd'hui mieux appréhender grâce à l'espace d'interprétation que constitue le musée. En contemplant cette construction, sobre et belle, qui se présente comme un long balcon ouvert sur les vestiges des époques qu'il raconte, tout en étant parfaitement intégrée à la topographie de votre plaine, j'ai la conviction que l'histoire ne sera pas, ici, une célébration vaine du passé. Elle sera, au contraire, comme un chemin tracé devant nos pas. Car si l'histoire, comme le disait Hérodote, permet d'empêcher que les actions éclatantes des hommes qui nous ont devancés, ne tombent dans l'oubli, le musée est « le seul lieu du monde qui échappe à la mort », ainsi que l'écrivait André Malraux dans *Les voix du silence*. Lui qui voyait l'art comme un « antidestin », comme une « présence dans la vie de ce qui devrait appartenir à la mort », aurait donc probablement vu dans votre musée un « anti-cimetière », tout sauf une nécropole poussiéreuse. Donc une grande réussite. Merci encore à tous ceux qui l'ont rendue possible. »

Inauguration du musée de Mariana



Évidemment, par commodité, on continuera de l'appeler « Musée de Mariana ». Mais l'acte symbolique ayant consisté à lui donner le nom du Prince Rainier III de Monaco revêt la plus grande importance car il scelle à tout jamais les liens d'amitié qui, tissés il y a vingt ans et consolidés il y a treize ans de cela par le jumelage, ont prolongé de la plus belle manière une connexion multiséculaire et à caractère religieux, entre la Principauté et la commune de Lucciana. Un musée qui, tout en donnant du corps et de la spiritualité à cet attachement réciproque entre les deux communautés, a aussi l'immense mérite de combler un vide en se faisant, pièce par pièce, galerie par galerie, le témoin de ce que fut la vie des populations locales durant l'Antiquité et la période médiévale. Un bâtiment qui, avec ses lignes épurées, en impose. Comme le devoir de mémoire s'est imposé à la municipalité de Lucciana en lui dictant celui d'ériger à son tour, à proximité immédiate du site antique de Mariana, un temple dédié, non pas à la divinité Mithra comme l'avaient fait les Romains de la colonie de Mariana mais à la transmission. En donnant à découvrir à nos contemporains, à travers tous les objets qui font sa richesse, ce qu'était la vie de leurs ancêtres qui, en ces lieux, cultivaient la terre et commerçaient en Méditerranée.



© J3COMINFO

Quinze mois après l'ouverture au public de ce musée, un parterre d'élus locaux, de parlementaires, d'institutionnels mais aussi des habitants de la commune est donc allé à la découverte des 1 700 pièces qu'il contient dont chacune, même la plus modeste, constitue en elle un trésor au regard de ce long voyage dans le temps auquel elle a résisté.

Des richesses patrimoniales qui méritaient d'autant plus, après ce périple statique de 2 000 ans, d'être non seulement préservées mais précieusement étalées aux yeux de tous, avec l'espoir de devoir, dans les années à venir, les rapprocher les unes des autres, créer de nouvelles vitrines, ouvrir de nouveaux espaces au sein de la structure.

Non seulement parce sa labélisation « musée de France » va permettre au musée de Mariana d'accueillir des collections en provenance d'autres lieux de mémoire, mais aussi parce que la réserve archéologique de Lucciana s'est agrandie de quatre hectares. Avec les promesses dont cette acquisition foncière est porteuse en termes de nouvelles découvertes.

« Le soutien de tous a été

« Nous voici enfin réunis après bien des péripéties pour inaugurer ce musée labellisé « Musée de France » auquel a été donné le nom de Prince Rainier III de Monaco. Cette belle symbolique est le fruit d'un rapprochement autour d'un lien culturel très fort qui a débuté par le baptême d'une jetée emblématique du nom d'une commune française. Nous nous devons d'être à la hauteur et je ne cache pas la joie qui est la mienne d'avoir, avec mes équipes municipales, réussi ce pari.

Au cours de ces vingt ans, malgré les aléas inhérents à un projet de cette envergure, le soutien des partenaires institutionnels ne s'est jamais démenti. De l'Assemblée de Corse qui, en 1995, l'avait inscrit dans ses grandes orientations à la Direction régionale des Affaires culturelles qui n'a pas ménagé sa peine pour nous guider dans la démarche scientifique. Le soutien a été permanent et bienveillant. Je n'oublie pas les comités de pilotage sur la muséographie, au sein du ministère de la Culture. Il en a été de même au niveau des financements pour une enveloppe qui est passée, en vingt ans, d'une estimation de 8 millions d'euros à un résultat final de 10,5 millions d'euros. Ce musée de site archéologique, indispensable pour la sauvegarde de notre patrimoine, va nous permettre de mieux connaître notre histoire pour la période manquante dans la chronologie historique de la Corse, le paléochrétien et le médiéval. Les fouilles archéologiques menées par la regrettée Geneviève Moracchini-Mazel nous ont permis de disposer de collections pour étayer remarquablement notre démarche muséographique et surtout obtenir le label « Musée de France ».

Depuis trente ans, les démarches pour mobiliser du foncier archéologique se sont multipliées pour arriver à un potentiel de sept hectares. Nous avons exaucé le vœu de Geneviève de juxter à notre projet un Centre de recherches qui porte son nom et qui sera bien utile à l'avenir pour expertiser et valoriser les découvertes qui ne manqueront pas de nous réjouir et de nous émouvoir, aussi bien autour de Mariana que dans les bassins versants du Golu, du Fiumaltu, du Bevincu et de l'Aliso. Avec les conseils et l'assentiment de nos précieux partenaires de l'Inrap, du Conservatoire du Littoral et de la Fagec, nous avons pris les bonnes directions pour le parc archéologique pour lequel une première phase d'aménagement a démarré. Le projet de déviation routière de la route de la Canonica est entré aujourd'hui dans sa phase opérationnelle et permettra une large cohérence dans la gestion de ce site. Un diagnostic a été réalisé sous l'égide des Monuments Historiques à la chapelle de San Parteo qui est le corollaire de la cathédrale de Mariana, située à un peu plus à l'ouest. L'appel à concours pour la maîtrise d'œuvre va être prochainement lancé et nous devons remercier la Fondation du Patrimoine de s'y intéresser de près. Nous n'aurons garde d'oublier la petite chapelle de San Michele, sur le piémont de Lucciana. Datée du IX^e siècle, elle était un point de rassemblement des populations pastorales de l'époque. constituera le point d'orgue de cette belle aventure.

En vingt-cinq ans de bataille, de nombreuses personnalités, érudites dans leur domaine respectif, se sont dévouées pour nous conseiller et nous épauler. Je citerai en premier Joseph Cesari, responsable du service archéologique de la DRAC, qui nous a permis de jeter les bases du projet et de persuader le ministère de la Culture de l'opportunité de la démarche.

permanent et bienveillant »



José GALLETTI
Maire de Lucciana

© J3COMINFO

Cette rigueur, nous y avons toujours été fidèle. Elle a, tout au long de ces années, rassuré nos partenaires sur la conduite à bonne fin de cette opération. Je tiens à remercier une deuxième personne, il s'agit de notre conseiller juridique Pierre-Paul Muscatelli qui, par son honnêteté intellectuelle et sa loyauté, nous a protégés de tous les dérapages possibles. J'associe à ces remerciements les Exécutifs de Corse et les Préfets des deux départements successifs pour leur diligence et celle de leurs services, ainsi que la Principauté de Monaco pour son accompagnement à chacune des étapes de cette aventure. Je veux enfin saluer le soutien déterminant de Paul Giacobbi auprès des autorités pour obtenir les compléments de financement indispensables aux impératifs scientifiques et aux acquisitions foncières et sa contribution à la désignation d'un architecte de renommée européenne. Un soutien indéfectible dont Gilles Simeoni a pris le relais avec une détermination sans faille pour la phase finale de la réalisation. Merci encore à la Collectivité de Corse qui a nous détaché Patrick Robin dont la rigueur et l'honnêteté se sont avérées précieuses pour la bonne conduite du chantier. Comment ne pas remercier Pierre-Louis Faloci et son équipe ainsi que toutes les entreprises impliquées dans cette opération. Un merci particulier à un ami de Mariana, Vincent Guichard, directeur général du centre archéologique de Bibracte, qui nous a guidés dans la dernière ligne droite et conseillés sur le choix des assistants à maîtrise d'ouvrage. Je n'oublierai évidemment pas mes services, toujours mobilisés et, bien sûr, l'équipe du musée réunie autour d'Ophélie de Peretti. Chers amis, nous avons réussi notre pari. *Cari amici avveme riescudu nostra scumessa. Evviva Lucciana !* »

« La place centrale de Lucciana reconnue à sa juste valeur »



Amaury de Saint-Quentin
Préfet de Corse

© J3COMINFO

« C'est une grande joie d'inaugurer le nouveau musée archéologique de Mariana - Prince Rainier III de Monaco. Cette construction est d'abord le fruit d'un admirable travail mené depuis des années par les chercheurs, que nous félicitons chaleureusement. À travers leurs fouilles, ils ont su mettre en lumière l'importance de ce site dans l'histoire de notre île. De la fondation d'une colonie romaine il y a deux millénaires à l'installation du premier évêché corse, puis à l'édification de la cathédrale toujours visible depuis ce site, la place centrale de Lucciana pour la Corse est désormais documentée et reconnue à sa juste valeur (...) L'édification de ce site a été rendu possible par l'implication sans faille des moyens et services de l'État. Conjointement avec la Principauté de Monaco, la Collectivité et la ville de

Lucciana, l'État a toujours cru en la nécessité et l'ambition d'un tel projet, nécessairement inscrit dans le temps long. D'architecture contemporaine, le musée archéologique s'inscrit parfaitement dans le paysage, tout en le préservant. Je tiens à saluer Pierre-Louis Faloci, le concepteur du projet, pour ce travail remarquablement pensé. C'est que l'architecture du lieu est à l'image de son ambition : celle d'une archéologie moderne et accessible. Espace ouvert aux savants comme aux voyageurs de passage, le musée prévoit des parcours adaptés à chacun. Les dizaines de milliers de visiteurs attendus chaque année pourront dès lors s'épanouir pleinement. En plus du musée, le site accueille un Centre de recherches qui doit permettre aux historiens et archéologues de continuer à travailler à l'exhumation des traces du passé, en employant des techniques toujours plus précises au service du savoir. L'archéologie et l'histoire insulaires pourront donc progresser encore, et avec elles, notre compréhension profonde de ce que nous sommes.

Enfin, l'attribution par l'État du label « Musée de France » permet à cet établissement, en l'intégrant à un riche réseau d'institutions culturelles, de tisser des liens avec d'autres musées pour favoriser les collaborations et les échanges. L'on ne peut que se féliciter qu'un établissement comme le Louvre ait d'ores et déjà ouvert la voie aux nécessaires transferts d'œuvres qui permettront de compléter encore ces déjà riches collections, et, partant, la connaissance de notre histoire.

Des années de travail auront donc été nécessaires pour exhumer cette part, deux fois millénaire, de l'histoire corse et lui offrir pour écrin un musée dont la contemporanéité architecturale rappelle le lien indéfectible qui unit le passé au présent (...)

Les discours



© J3COMINFO



« Les millénaires passent reste profondément



Gilles Simeoni
*Président du Conseil
Exécutif de Corse*

© J3COMINFO

« Il me vient à l'esprit un antique proverbe venu d'Orient : « Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, alors tais-toi. » Après les trois discours que je viens t'entendre et qui disent tout de la solennité du moment et de ce qu'il représente pour nous qui avons le privilège de le vivre, je serais enclin à me taire. Que pourrais-je donc bien ajouter ? Simplement quelques mots...

Au nom de la Collectivité de Corse que je représente ici avec plusieurs membres du Conseil exécutif, des présidents d'agences et offices et des élus de l'Assemblée de Corse, au nom de ce Peuple corse que vous aimez tant, Monseigneur, je vous dis combien nous sommes fiers, heureux et émus de vous accueillir, vous et les représentants de votre délégation et membres du gouvernement de la Principauté qui sont à vos côtés.

Vous avez tout à l'heure cité les mots d'André Malraux qui déclarait que le musée était le seul lieu au monde à échapper à la mort. Toutes et tous nous cherchons désespérément à échapper à la mort, mais lorsque la mémoire de notre histoire, de notre culture, de notre savoir, se transmet de génération en génération, c'est aussi une façon de dire que, finalement, la vie est éternelle. Vous êtes le digne héritier d'une longue lignée souveraine de plus de sept siècles, une famille à la tête d'un État qui domine la Méditerranée, et je me permets de m'associer à l'émotion qui est la votre à l'évocation de votre père dont le passage à Mariana date de près de vingt ans. Une visite mémorable qui est, au sens figuré et désormais au sens propre, gravée dans le marbre.

mais le Peuple corse lui-même »

Mais ce que vous n'avez pas pu dire et ce que je m'autorise à dire à votre place, c'est que vous représentez pour Lucciana, pour son maire, pour sa population, mais également pour la Corse et même bien au-delà dans ce monde méditerranéen que par votre engagement et votre action vous vous efforcez de rendre meilleur, plus juste et plus durable.

Personne ici n'ignore l'ami et le soutien fidèles que vous êtes pour cette commune, pour cette île et pour ces montagnes lointaines du Niolu si chères au député Acquaviva ; personne ici n'ignore le soutien déterminant que vous avez apporté quand il s'est agi de se battre pour le Sanctuaire Pelagos qui protège les mammifères marins. Et le soutien que vous demeurez en permanence pour faire prévaloir les exigences du développement durable sur toute autre considération, en particulier la rentabilité économique. Ces combats que vous menez, y compris de façon discrète à l'abri des projecteurs médiatiques, font écho à l'exigence fondamentale qui nous impose à tous ne de pas continuer à maltraiter notre planète comme nous le faisons.

Monseigneur, que vous ayez choisi d'être ici aujourd'hui, avec nous, est un immense honneur dont nous prenons la pleine mesure.

Les préfets et les présidents de Conseil exécutif passent, le maire de Lucciana perdure.

Je sais ce qu'il vous a fallu, cher José, de pouvoir de conviction, combien d'efforts et d'abnégation il vous a fallu consentir, combien d'épreuves il vous a fallu surmonter pour emporter l'adhésion à toutes les étapes du projet, faire admettre son bien-fondé, obtenir les financements, le si précieux label ministériel, le permis de construire, etc. Mais, au final, quelle réussite !

Ce bâtiment fait sens par ce qu'il est, il fait sens par ce qu'il contient, et c'est assurément un des enjeux les plus hauts de l'architecture que celui de réconcilier le sens et le bâti.

Imaginons, juste un moment, la vie des femmes et des hommes ici même, où nous sommes, il y a deux mille ans, qui travaillaient cette terre et tournaient leur regard vers la Méditerranée et l'archipel toscan que le soleil nous révèle tous les matins. Nous sommes sur leurs traces.

Grâce à ce musée, grâce aux femmes et aux hommes qui ont choisi de consacrer leur vie à l'archéologie et au passé, le présent et le futur s'éclairent. Chacun de nous a construit une petite part de cette chaîne des temps qui relie les générations et qui fait que ce Peuple corse, qui a tellement changé au fil des siècles et des millénaires, reste profondément lui-même sur une terre baignée de religion, imprégnée de foi, immuables dans ses pratiques culturelles où s'interpénètrent le païen et le sacré, l'expression de ce que nous sommes intimement, viscéralement.

Grâce à vous, José, grâce à vous, Monseigneur, grâce à toutes celles et tous ceux qui ont apporté leur pierre à cet édifice, parfois de façon modeste, nous permettons à ce passé d'être à la fois notre présent et notre avenir. »

« Que Dieu tout-puissant bénisse ce musée »

Une demande adressée au ciel conjointement formulée par les deux évêques réunis, de la Principauté et de la Corse qui donnent leur sentiment



© J3COMINFO

Mgr François-Xavier Bustillo : « C'est un privilège d'être ici et d'avoir béni ce lieu. Un musée, c'est un lieu de mémoire et la mémoire nous sauve de l'amnésie. Un musée pour un peuple, pour une région, pour une nation, préserve de l'oubli. Pour les jeunes actuels et les générations futures, il est donc primordial d'avoir un endroit, un magnifique endroit, qui rappelle leurs origines, d'où ils viennent, les traces tangibles de leur histoire commune. De même, c'est une sacrée responsabilité de se demander : » Et nous, aujourd'hui, que faisons-nous, quelles traces allons-nous laisser ? » Nous vivons dans le monde du virtuel, tout va très vite, et nous avons tendance à oublier que nous avons des racines et que nous sommes tournés vers l'avenir. Un musée arché-ologique - arché en grec signifie le commencement - a une dimension introspective, c'est un lieu où on peut se poser, regarder, méditer sur la mémoire d'un peuple et sur ce que ses ancêtres ont accompli. Vous savez, cela fait beaucoup de bien. »



© J3COMINFO

Mgr Bernard Barsi : « Je suis émerveillé par la réalisation de ce musée qui est l'aboutissement de beaucoup d'efforts consentis sous la protection de Sainte-Dévote qui a érigé un pont spirituel entre la Corse et la Principauté. C'est une chose importante non seulement pour l'histoire qui renvoie à la connaissance de soi-même mais aussi pour la transmission. Une histoire romaine et chrétienne s'est déroulée ici, sur une terre de foi. Chaque année à Monaco, le 27 janvier, nous célébrons Sainte-Dévote, notre patronne et ainsi nous nous connectons à Lucciana, commune sœur, et à l'ensemble de la Corse avec beaucoup de joie et d'enthousiasme. J'étais déjà ici il y a vingt ans, en 2002. J'avais organisé une session avec les jeunes prêtres dans le Cap-Corse. Nous avons reçu la visite amicale de M. Galletti. Un courant de sympathie s'est aussitôt installé. Il nous a fait visiter Mariana. J'en ai parlé au Prince Rainier III qui tout de suite adhéré à l'idée de fêter de 17^e centenaire par un pèlerinage sur le site même du martyr. En quelque sorte, depuis, nous ne nous sommes plus perdus de vue... »



Inauguration du musée de Mariana

Pierre-Louis Faloci, l'architecte

« Une aventure architecturale exceptionnelle »

« Ce que j'ai pu entendre à propos de l'architecture du musée me touche profondément. Je n'ai pas eu le sentiment d'une aimable flagornerie mais d'une vraie sincérité. Je crois que tout le monde a compris que cela avait été compliqué avec notamment les longues parenthèses sanitaires. Mais les aventures les plus éprouvantes sont aussi les plus gratifiantes.

Je crois que ce qui a séduit, c'est que la modernité proposée s'intègre parfaitement pour ne pas dire qu'elle entre en osmose avec un site chargé d'une histoire qui remonte à l'Antiquité. C'est pour moi le plus beau compliment. Le bâtiment qui collectionne les audaces technologiques donne l'impression qu'il a toujours été là. Je suis venu souvent la Corse, la mer, la montagne, les parfums et le silence de toutes les saisons. À lui seul, le vis-à-vis avec la masse architecturale de la Canonica m'offrait la perspective d'une aventure architecturale exception-



© J3COMINFO

nelle comme celle que j'avais vécue à l'antique cité gauloise de Bibracte au pied du Mont-Beuvray dans le Morvan. L'idée de soulever cette masse s'est naturellement imposée à nous. Puis, nous l'avons sculptée pour découper des vues et aller chercher de grands cadrages sur les paysages latéraux côté mer et côté montagne. Tout

est question de dispositif optique. Le fait de se trouver sur une zone inondable avec des menaces que laisse planer la transformation de la planète nous a conduit à anticiper en hissant le bâtiment au-dessus du lit du Golo. Par ailleurs, pour les matériaux, mon obsession était de les dénicher sur place dans un rayon de quelques kilomètres, un défi que nous avons relevé avec l'entreprise locale de gros œuvre Terraco qui a multiplié les prouesses techniques. Ensemble, nous avons prélevé dans un petit périmètre agrégats de sol, agrégats de revêtement, galets et bois. Aussi, ce musée, à la fois d'une grande modernité et digne du passé qu'il vient sublimer, semble jaillir du plus profond de la Corse. Il est dans son élément naturel et familier. La construction de ce musée m'a donné l'âme d'un archéologue... »

Dates clés

Un siècle avant JC

Le général Caius Marius fonde une colonie romaine

1839

Prosper Mérimée, alors inspecteur général des Monuments historiques, mentionne la cité de Mariana dans le rapport de sa tournée insulaire

1936

Les pionniers Louis Leschi et Albert Chauvel réalisent les premiers sondages. Huit, au total, étalés sur deux années

Avril 1951

Geneviève Moracchini-Mazel arpente le site de la Canonica pour la première fois. Sous sa direction, les fouilles reprendront sept ans plus tard et révéleront la cité antique et le complexe paléochrétien

1995

L'Assemblée de Corse sous la présidence de Jean-Paul de Rocca-Serra inscrit le projet culturel d'un musée de site archéologique dans ses « Grandes orientations »

9 juin 2003

Autour du Prince Rainier III de Monaco, de son fils le Prince héritier Albert et de l'évêque de la Principauté, Mgr Bernard Barsi, deux cents pèlerins monégasques célèbrent à Mariana le 1700^e anniversaire du martyr de Sainte Dévote

Georges Marsan, maire de Monaco

« Un rapprochement fort et durable »

« Cette inauguration est un aboutissement et un commencement. L'aboutissement d'une belle aventure humaine entre les communautés de Monaco et de Lucciana qui jouissent de la bienveillance commune de Sainte-Dévote. Elle a pris son ancrage avec la visite officielle - la dernière - du Prince Rainier III sur ce même site voici bientôt vingt ans. Aux liens culturels se sont rapidement greffés des liens amicaux, je dirais même fraternels, grâce à la personnalité du maire de Lucciana, José Galletti. Ainsi, nous avons pu jeter les bases d'un jumelage, concrétisé en 2009, venu non seulement formaliser mais renforcer nos relations. Voilà ce qui m'autorise à parler aussi de commencement car l'avenir est rempli de promesses en termes de rencontres et d'échanges. Que la digue la plus emblématique du port Hercule porte le nom de Lucciana a été l'expression de ce rapprochement fort et durable entre la Principauté et la Corse. Il s'est déjà manifesté à travers des rencontres culturelles, culturelles et sportives.



© J3COMINFO

Le projet de ce musée auquel nous étions dès le départ attaché, nous l'avons suivi au fil des années avec autant de passion que de bienveillance. À titre personnel, je suis venu quelques fois constater les progrès de sa construction à l'invitation du maire. Je ne suis donc pas

vraiment surpris par la richesse de ses collections et la beauté de leur écrin. L'ouverture d'un musée, c'est toujours un événement. L'intérêt est historique, patrimonial, artistique mais sa situation à proximité d'une des plus importantes plaques tournantes aériennes de la Corse lui confère également un intérêt économique. Les visiteurs perdraient beaucoup à passer si près sans en franchir le seuil...»

26 septembre 2009

Le jumelage entre les communes de Lucciana et de Monaco est scellé par la signature d'un Serment au cours de cérémonies officielles civiles et religieuses. La « première pierre » du musée est symboliquement posée

2012

Obtention du label « Musée de France » sous l'impulsion du ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand

2014

Le permis de construire pour la réalisation du musée est déposé

Octobre 2016

Premier coup de pioche pour le creusement des fondations

2017

La fouille préventive de l'Inrap permet la découverte spectaculaire et inédite des vestiges d'un temple dédié au dieu Mithra

22 juin 2021

Les portes du musée Prince Rainier III de Monaco sont ouvertes au public

6 septembre 2022

L'inauguration officielle



Visite guidée par la directrice du musée



© J3COMINFO

Gilles Simeoni,
SAS le Prince Albert II
Amaury de Saint Quentin
et José Galletti
autour du buste
de Caius Marius
le fondateur de Mariana

© J3COMINFO



Les explications de l'architecte Pierre-Louis Folacci...

et de la directrice Ophélie de Peretti



© MAIRIE DE LUCCIANA



« Le musée
est un des lieux
qui donnent la
plus haute idée
de l'homme »

— André Malraux